Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1949)
Heft: 4: D

Artikel: Histoire de la chaussure à travers les âges
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-792257

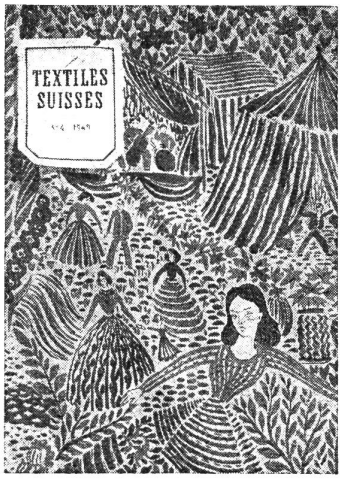
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Notre couverture :
« Fête au Village »
Un imprimé haute-nouveauté en couleurs lavables, sur pur coton sanforisé de
Rudolf Brauchbar & Cie, Zurich.

1949 **TEXTILES SUISSES** № 4

Publication spéciale de
l'Office Suisse d'Expansion Commerciale, Zurich et Lausanne
Rédaction et administration : Office Suisse d'Expansion Commerciale, case postale 4, Lausanne

Directeur : ALBERT MASNATA
Rédacteur en chef : CHARLES BLASER

« Textiles Suisses » paraît 4 fois par an
Montant de l'abonnement annuel : Suisse : Fr. s. 13.— ; Etranger : Fr. s. 20.—
Prix du numéro : Suisse : Fr. s. 3.75 ; Etranger : Fr. s. 6.50. Chèques postaux II 17 89

SOMMAIRE : Histoire de la chaussure à travers les âges, p. 27. — Paris : Variations, p. 32. — Lettres de Londres, Rio-de-Janeiro, New-York, p. 48. — Zurich : L'Air de Paris, p. 52. — La montre, parure obligée, p. 53. — Science et Pratique: L'impression à la main, p. 57. — Tissus nouveauté : printemps/été 1950, p. 59. — Tissus d'ameublement, p. 72. — L'industrie textile suisse à la Foire Suisse d'Echantillons, Bâle 1950, p. 83. — Notes et chroniques, p. 84. — Contributions individuelles des maisons, p. 87.

Index des annonceurs, p. 85. — Où s'abonner à *Textiles Suisses* ?, p. 86. — Publications de l'Office Suisse d'Expansion Commerciale, p. 119.

Histoire de la chaussure à travers les âges

Les premiers hommes ne furent pas longs à s'apercevoir que le sol était rude et qu'à son contact la plante de leurs pieds s'usait singulièrement vite. De là à imaginer un moyen de se protéger de l'un pour préserver l'autre, il n'y avait qu'un pas à faire, si l'on peut dire ; il fut bientôt franchi.

La première chaussure fut sans doute une peau de bête ou une écorce d'arbre ; un morceau de bois sommairement fixé aux pieds.

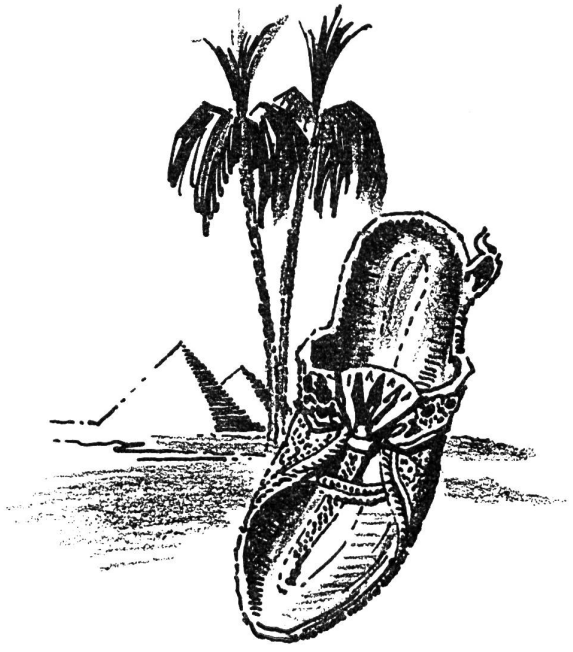
Le nécessaire était trouvé ! le luxe prit bientôt sa place qui fut grande.

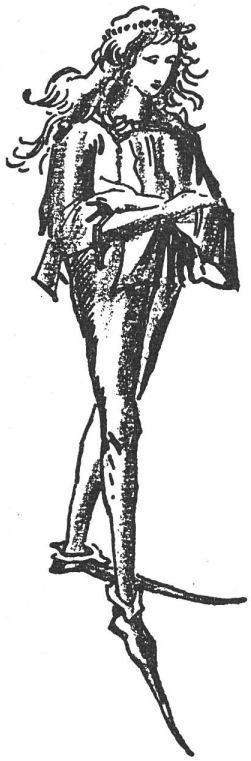
Hébreux et Egyptiens furent probablement des précurseurs. Les Hébreux poussaient la délicatesse au point de porter sous le talon de leurs chaussures le nom ou le portrait de la bien-aimée, gravé sur un métal, ainsi pendant la marche la figure s'imprimait sur le sol... Preuve d'amour et continuelle promesse de fidélité... à moins que ce ne fut le symbole de la fragilité de cet amour même, tracé sur le sable.

Chez les Romains, comme chez les Grecs, l'art de la cordonnerie fut poussé beaucoup plus loin. Extrême variété des formes, chacune ayant sa destination particulière et sa signification sociale.

Rang et fortune se reconnaissaient infailliblement à la seule chaussure. L'étranger parcourant les rues de Rome n'avait qu'à baisser les yeux pour connaître la qualité de ceux qu'il rencontrait.

Tous les raffinements les plus incroyables furent mis en œuvre par les riches élégants, surtout pour les femmes. Décor de perles et de broderies, et au dire de Virgile, on fit de légères bottes garnies d'or et d'ambre. Les cuirs furent plongés dans les teintures les plus coûteuses. On vit des chaussures sur lesquelles brillaient des ornements d'argent ciselé, d'autres étincelaient de pierres précieuses, et l'or massif servait de semelles !





La chaussure s'éleva au rang d'un véritable joyau accessible seulement aux privilégiés de la fortune.

Elle était montée si haut... quelque chose devait réduire ces somptueuses prodigalités. Les invasions des barbares mirent fin à ces fastes.

Au XI[e] siècle, les progrès réalisés par la cordonnerie furent sensibles.

Le XII[e] siècle voit les souliers doublés de feutre, et les bottes pour monter à cheval.

La chaussure devient plus riche et plus élégante encore au XIII[e] siècle. Cette élégance particulière se manifeste par un allongement en pointe affinant le pied. Cette mode dégénère bientôt en extravagance avec la fameuse chaussure à la poulaine, dérivée des babouches des orientaux.

Les excentricités se manifestèrent à tel point, surtout chez les grands seigneurs, que les conciles et les ordonnances royales intervinrent, et interdirent ! Mais l'attrait n'en fut que plus fort, et les « poulaines » plus en vogue.

Elles allèrent jusqu'à s'allonger de telle façon qu'il fallait en relever les pointes et les attacher au genou avec des chaînes d'or ou d'argent pour pouvoir marcher.

Au XV[e] siècle, c'est l'avènement définitif de la chaussure entièrement en cuir. La pointe effilée de la poulaine fait place au pied d'ours s'agrémentant de taillades du plus original effet.

XVI[e] siècle, voici apparaître l'ancêtre de notre semelle « socle » sous forme de la chaussure « patin ». C'était un soulier très haut sur semelle de bois aussi élevé devant que par derrière, aussi malcommode que possible, mais par une de ces bizarreries qui gouverne les modes à certaines époques, il semble avoir été assez apprécié.

Avec le XVII[e] siècle, talons assez hauts et galons somptueusement brodés pour les femmes, nous confondent d'admiration. Les hommes agrémentent leurs chevilles de flots de rubans dits « ailes de papillon » ou « ailes de moulin ». La couleur est assortie à celle du costume et contribue à former un tout d'une rare élégance.

Dans la deuxième moitié du siècle, la vie de cour s'intensifie et devient plus élégante encore. Le lourd talon cuba est remplacé par le talon compensé (déjà...). Il est creusé, cambré, on le hausse, il aboutira au XVIII[e] siècle au talon Louis XV. Pour la tige, les tissus brochés brodés sont favoris.

L'illustre talon Louis XV domine au début du XVIII[e] siècle, la forme de la chaussure est encore en pointe, dernière influence gothique.

Au milieu du siècle, avec les fastueuses fêtes de Versailles, le choix des matières et la légèreté de la ligne aussi bien de la chaussure que du talon caractérisent l'élégance de cette époque. A la fin du siècle, c'est le luxe à l'excès. Les chaussures sont brodées, étroites et longues, la hauteur des talons parfois si exagérée que les femmes ont recours à l'appui d'une haute canne pour assurer leur marche incertaine.

A l'époque de la Révolution et de l'Empire, le retour à la simplicité de l'antiquité grecque apporte un calme contraste, et on supprime le talon.

La Restauration et le règne de Louis-Philippe, l'époque du juste milieu, influence d'une bourgeoisie pantouflarde.

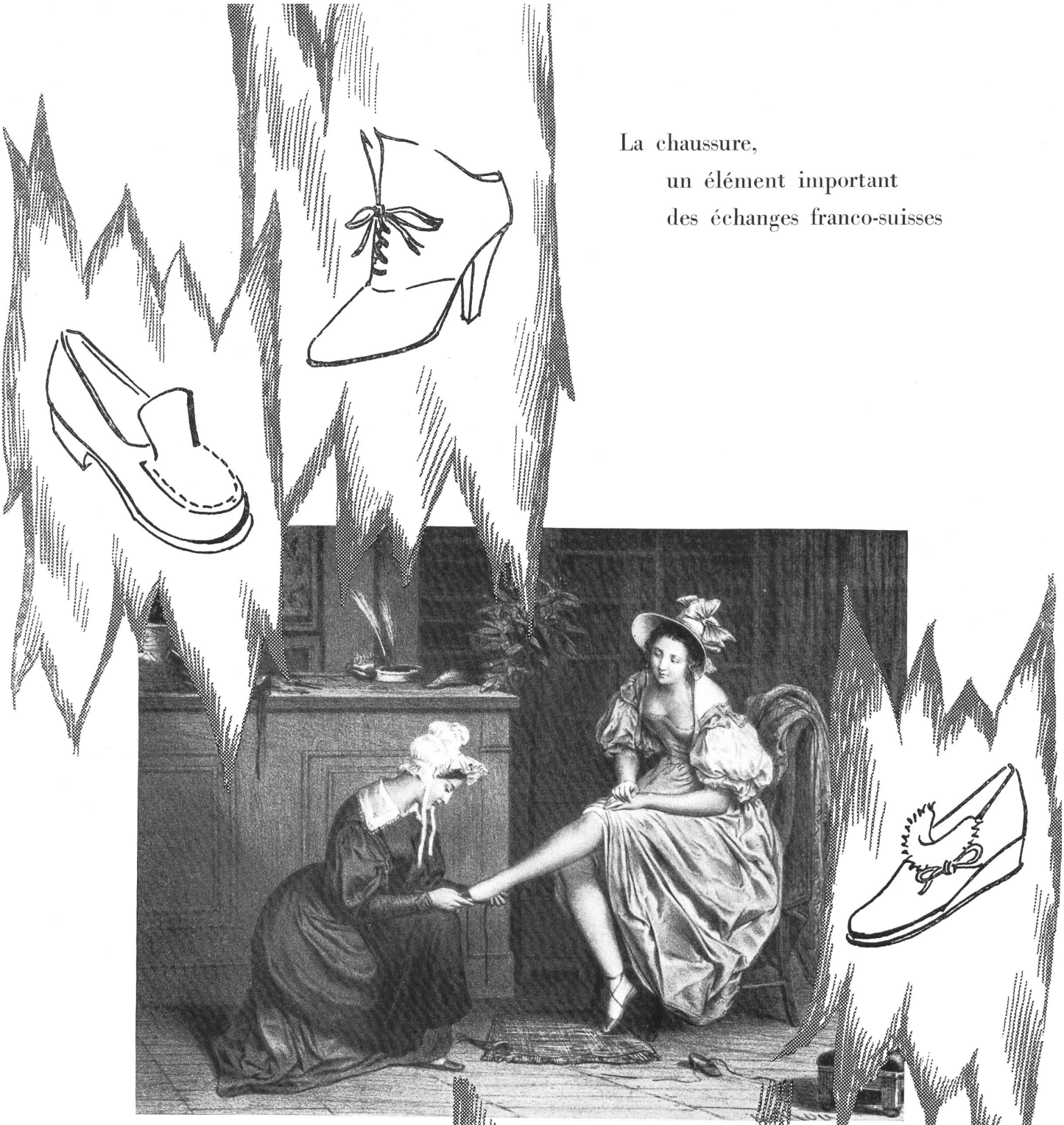
Sous le Second Empire et la Troisième République, l'industrialisation fait de rapides progrès dans tous les domaines.

L'année 1851 voit la fondation de la fabrique de chaussures C. F. Bally, à Schœnenwerd (Suisse).

Le succès fut grand et la fabrique débuta vers une heureuse carrière.

Il existe encore, conservés au Musée Bally, les trois souliers bas fabriqués vers 1875, et qui sont parmi les plus anciens modèles de cette maison.

La chaussure,
un élément important
des échanges franco-suisses

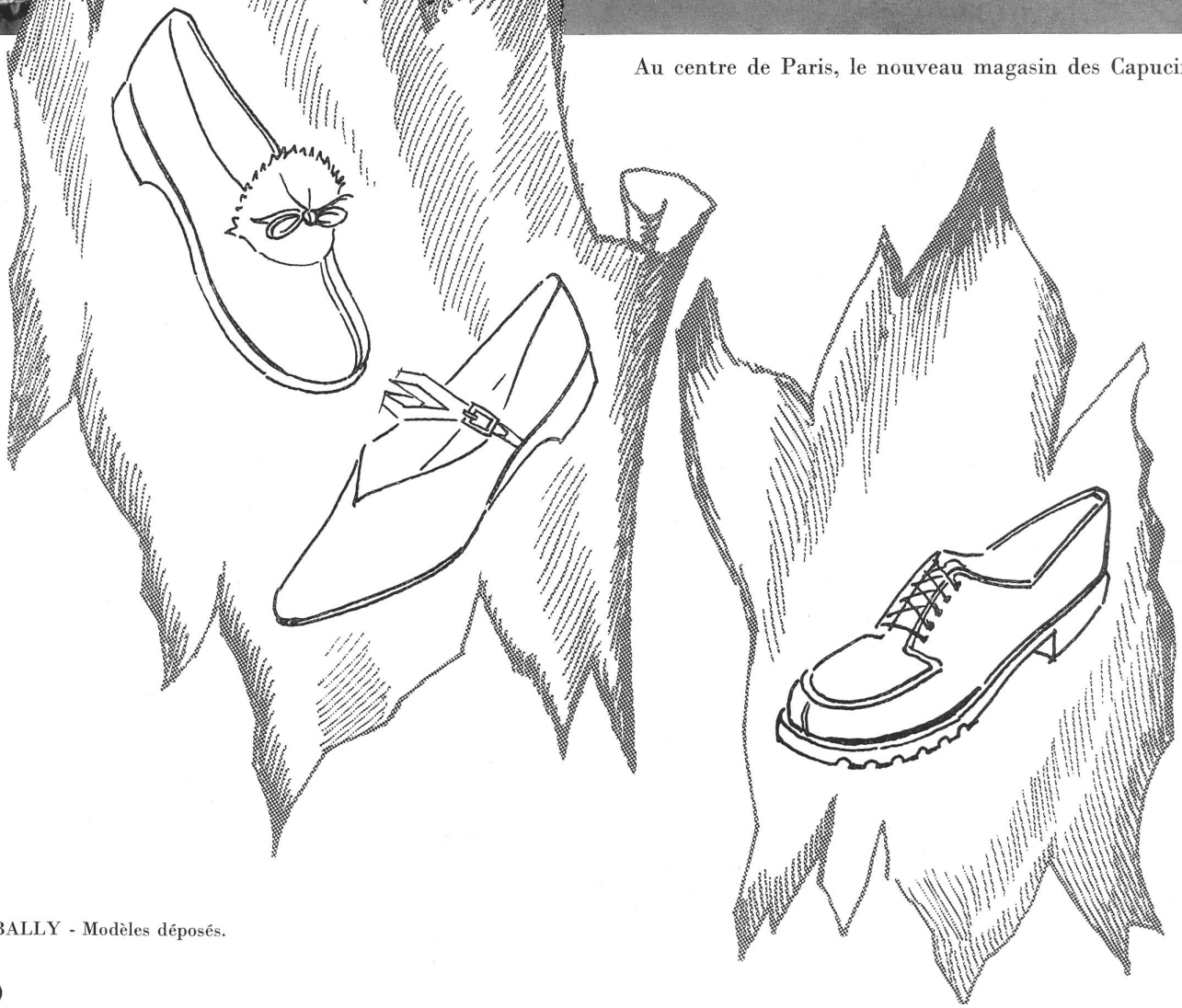


« *La Cordonnière* » - *Imagerie galante*

Les dernières
créations

BALLY - Modèles déposés.

Au centre de Paris, le nouveau magasin des Capucines.



BALLY - Modèles déposés.

Et voici la fin du siècle : dès 1880, les chaussures sont garnies de dessins piqués de fil blanc. Les formes deviennent pointues, et la chaussures en vogue reste la bottine élastique richement brodée.

La période 1900 - 1910 voit s'affirmer la forme pointue, élégante. L'ornementation est le reflet très net du style de l'époque.

1919 - 1921, avec les hautes bottes en chevreau glacé clair ou, avec tige de drap, soulier à bracelet, décolleté et soulier à brides.

1923 - 1924. Les chaussures tressées. Prédominance du chevreau glacé noir ou verni, et apparition du chevreau marron.

En 1925, l'Exposition des Arts décoratifs apporte la grande vogue du chevreau beige.

1926 - 1927. Les chaussures tressées et demi-sport légères ; vogue des talons cubains bas.

En 1928 - 1929, règne des talons Louis XV.

1929 - 1930. Lamballe à bride découpée et Richelieu fantaisie montant.

1934 - 1935. Apparition du soulier Ghillie.

1941 - 1946. C'est la guerre. On manque de tout et en particulier du cuir à semelles, c'est le règne du socle de bois avec des modèles classiques ou fantaisie. Dans ce domaine, l'ingéniosité et le goût des créateurs ont su tirer parti de rien pour offrir à une clientèle toujours soucieuse d'élégance des trouvailles dont certaines restent aujourd'hui de petits chefs-d'œuvre.

1948 - 1949. Retour aux fines chaussures, et en 1949, l'Italie inspire la mode avec des souliers à brides fines et semelles légères.

Voici vus à grands traits, avec les enjambées de la botte de sept lieues, quelques jalons de la grande tradition, grâce à la magnifique collection des modèles anciens du Musée Bally. Et l'histoire continue, les fabrications modernes les plus heureuses ne cessent d'offrir pour le présent les créations adaptées aux goûts et aux nécessités de notre temps.

Les chaussures Bally, sous le signe de cette haute tradition, viennent d'inaugurer, après d'importantes transformations, leur magasin principal à Paris, au Boulevard des Capucines, entre l'Opéra et la Madeleine.

L'inauguration de ce splendide magasin a eu lieu le 5 octobre, au milieu d'une assistance intéressée et surprise tout à la fois, parmi laquelle on reconnaissait des personnalités du monde diplomatique, des arts, de la haute couture, de la mode et de nombreux artistes des scènes parisiennes.

Le nouveau magasin est en somme un vaste salon, gai et lumineux, aux couleurs fraîches et variées. C'est dans ce cadre accueillant que s'offre à nos souhaits un choix de choses ravissantes qui garniront cheminées et arbres de Noël, et combleront pour le Nouvel-An tous ceux qui nous sont chers.

N'est-ce pas le moment de rappeler ici que ce fleuron de l'industrie d'exportation suisse trouve son origine dans une petite paire de chaussures que Monsieur C. F. Bally eut la délicate attention de rapporter à son épouse d'un voyage à Paris en 1851. Qu'on veuille bien excuser l'auteur de cet article de révéler ce fait délicat et tout personnel. Nous avons cru pouvoir le prendre comme l'exemple frappant d'une grande réalisation, née d'un petit détail, d'un cadeau, de la joie que nous procure le plaisir fait à autrui.

G. D.